

Le choix du cinéophile

F.J. OSSANG, UN PUNK CAMÉRA AU POING

Gabriela Trujillo, directrice de la Cinémathèque de Grenoble, présente l'univers de F.J. Ossang, qui a pour famille « les artistes de la vocifération ».

Poète, romancier, musicien, cinéaste, F.J. Ossang a touché à diverses formes artistiques. Dans quel ordre et vers quel horizon ?

Le flibustier farouchement indépendant que nous connaissons n'a jamais caché que sa passion première était l'écriture. La poésie ne l'a pas quitté depuis les années 1970. Dans les années 1980, il fonde un groupe, MKB Fraction Provisoire, au style difficile à qualifier : noise'n'roll, new wave expérimentale, musique industrielle... Il intègre ensuite l'Idhec, l'école de cinéma. Son film de fin d'études est ce premier long métrage à l'énergie folle et désespérée, *L'Affaire des divisions Morituri* (1984). F.J. Ossang est l'un de ces artistes possédant un horizon poétique qui ne cesse de s'élargir et de se renouveler au fil du temps.

Quel bagage familial trimballe-t-il ?

Est-ce que cet enfant vient du chaos ? Du chaos minéral du Cantal, ou de familles bien plus turbulentes ? Son très beau livre *Génération Néant* sera réédité cette année, et je pense qu'on peut y trouver les réponses à cette question. Tenez par exemple : « *Apatrides transeuropéens. Revenants. Revenants néants. Nous sommes les revenants de la Génération Néant.* » Je crois qu'il est surtout impératif d'évoquer sa famille poétique...

Quels sont les artistes qui ont contribué à (trans)former sa vision du monde ?

Lautréamont écrivait : « *J'ai reçu la vie comme une blessure, et j'ai défendu au suicide de guérir la cicatrice.* » Je crois que c'est par là qu'il faut chercher les influences de F.J. Ossang, dans sa constellation poétique, parmi les artistes de la vocifération : Lautréamont, Artaud, Burroughs, Rodanski... sans oublier l'influence de la scène punk, qu'il incarne à de multiples reprises. Mais aussi Eisenstein et les avant-gardes cinématographiques du début du XX^e siècle.

Comment pourrait-on tenter de qualifier son style cinématographique ?

La première chose qui m'a frappée, c'est sa dimension sauvage, poétique, irrécupérable. Un cinéma instinctif, d'avant-garde, qui rayonne de beauté. F.J. Ossang s'inspire grandement des séries B des années 1940 ou 1950, d'un cinéma classique et de personnages hirsutes, perdus,

dans des narrations trouées par une économie narrative qui lui est propre, héritée du *cut-up*. **Quels sentiments, quelles sensations ses films font surgir chez la spectatrice que vous êtes ?**

Dans *Docteur Chance*, le personnage s'écrie : « *Le cinéma opère comme la magie blanche* »...

Je pense que cela pourrait être un mantra de l'œuvre d'Ossang ! C'est une forte expérience sensorielle, parfois proche de l'hallucination. Son attachement farouche à la pellicule est admirable, et c'est pourquoi revoir ses films en salle est un moment artistique essentiel.

Parmi ses trois premiers films qui ressortent cette semaine, lequel a votre préférence et pour quelles raisons ?

Tous ses films ont une furie, une hantise légendaire. J'aime *Docteur Chance* à cause de ces paysages cuivrés dans un Chili devenu mythique, je l'aime aussi pour le désespoir très particulier que porte avec lui l'écrivain raté, personnage aspirant toujours plus vers le haut, et que rien sur terre ne peut plus contenter. Et puis il y a ces garçons, si beaux, Pedro Hestnes, Stéphane Ferrara et l'inoubliable Joe Strummer, ange de la mort. — Jérémie Couston

| Redécouvrir F.J. Ossang
| Trois films en copies
neuves : *Docteur Chance*,
L'Affaire des divisions
Morituri, *Le Trésor des îles*
Chiennes | En salles.

Docteur Chance, l'un
des trois films qui ressortent
en salles. Joe Strummer,
le chanteur de Clash,
y apparaît en ange de la mort.

